

## CHAPITRE XIII.

*Impôts & population des colonies de la France.*

JE ne puis présenter sur ce sujet que des notions acquises indirectement, parce que les colonies & les impôts qu'on y perçoit, ne sont point sous l'inspection du ministre des finances. Voici donc ce que je retrouve dans les notes que j'avois recueillies, sur toutes les parties de l'administration du Royaume.

## SAINT DOMINGUE.

*Recensement de 1779.*

32,650 Blancs, de tout sexe & de tout âge.

7,055 Gens de couleur (11).

249,098 Esclaves.

(11) On entend par gens de couleur en France, les métis & leurs descendants, tant que des signes extérieurs annoncent leur première origine; & comme pendant tout ce tems, ils ne sont point admis aux emplois civils & militaires, destinés aux blancs seuls dans les colonies, on en fait aisément un recensement particulier.

DES FINANCES DE LA

Les impositions levées &  
le montoient à plus de cinq  
de France.

L'étendue des colonies  
est déterminée par lieu  
roit cependant un trav

LA MAR

Recensement

11,619 . . . .

2,892 . . . .

71,268 . . . .

Les impositions

800 mille livres

G U A D

Recensement

13,261 . . . .

1,382 . . . .

85,327 . . . .

Les impositions

800 mille livres

Les impositions levées dans la colonie, se montoient à plus de cinq millions, argent de France.

L'étendue des colonies n'a point encore été déterminée par lieues quarrées; ce seroit cependant un travail intéressant.

LA MARTINIQUE.

*Recensement de 1776.*

11,619 . . . .	Blancs.
2,892 . . . .	Gens de couleur.
71,268 . . . .	Esclaves.

Les impositions se montoient à environ 800 mille livres de France.

GUADELOUPE.

*Recensement de 1779.*

13,261 . . . .	Blancs.
1,382 . . . .	Gens de couleur.
85,327 . . . .	Esclaves.

Les impositions se montoient à environ 800 mille livres de France.

## C A Y E N N E.

*Recensement de 1780.*

1,358 . . . . Blancs.  
 10,539 . . . . Esclaves.

## S A I N T E L U C I E.

*Recensement de 1776.*

2,397 . . . . Blancs.  
 1,050 . . . . Gens de couleur.  
 10,752 . . . . Esclaves.

## T A B A G O.

C'est une nouvelle acquisition du Roi, & je n'ai aucune notion certaine sur sa population; mais je crois que cette colonie, contient à-peu-près le même nombre d'esclaves que Sainte Lucie.

## I S L E D E F R A N C E.

*Recensement de 1776.*

6,386 . . . . Blancs.  
 1,199 . . . . Gens de couleur.  
 25,154 . . . . Esclaves.

6,340 . . . . Blancs.  
 26,175 . . . . Esclaves.

Le Roi ne tire aucun  
 de Ste. Lucie, ni des  
 Bourbon.

Les colonies de la  
 comme on vient de  
 cent mille esclaves  
 des malheureux,

tune. Quel funeste

fond sujet de ré

sommes inconséqu

rale, & dans nos pu

Phumanité, & tou

porter des fers à vi

l'Afrique! nous tra

brigands les Maures

liberté, viennent a

péens; & les Eur

ISLE DE BOURBON.

*Recensement de 1776.*

6,340 . . . . Blancs.  
26,175 . . . . Esclaves.

Le Roi ne tire aucun revenu de Cayenne, de Ste. Lucie, ni des isles de France & de Bourbon.

Les colonies de la France contiennent, comme on vient de le voir, près de cinq cent mille esclaves; & c'est par le nombre des malheureux, qu'on y mesure la fortune. Quel funeste coup-d'œil! quel profond sujet de réflexion! Ah! que nous sommes inconséquents, & dans notre morale, & dans nos principes! Nous prêchons l'humanité, & tous les ans nous allons porter des fers à vingt mille habitants de l'Afrique! nous traitons de barbares & de brigands les Maures, qui au péril de leur liberté, viennent attaquer celle des Européens; & les Européens sans danger, &

ADMINISTRATION  
FINANCE  
an de 1780.  
Blancs.  
Esclaves.  
LUCIE  
an de 1776.  
Blancs.  
Gens de couleur.  
Esclaves.  
1780.  
l'acquisition du Roi,  
raison certaine sur la  
crois que cette colo-  
après le même nombre.  
Lucie.  
FRANCE.  
an de 1776.  
Blancs.  
Gens de couleur.  
Esclaves

comme de simples spéculateurs , vont exciter à prix d'argent le trafic des esclaves , & toutes les scènes sanglantes qui en font les avant - coureurs ! Enfin , nous nous énorgueillissons de la grandeur de l'homme , & nous la voyons avec raison , cette grandeur , dans le mystère étonnant de toutes les facultés intellectuelles : cependant , une petite différence dans les cheveux , ou dans la couleur de l'épiderme , suffit pour changer notre respect en mépris , & pour nous engager à placer des êtres semblables à nous , au rang de ces animaux sans intelligence , à qui l'on impose un joug sur la tête , pour se servir impérieusement de leur force & de leur instinct. Je le fais , & je m'en afflige ; ces réflexions , & toutes celles que d'autres ont faites mieux que moi , font malheureusement d'une foible utilité ! Le besoin de puissance a ses loix , & la richesse des nations est un des fondements de cette puissance : ainsi , sous un pareil rapport , le Souverain le plus sensi-

sensible aux devoirs de l'hu  
 doit pas , lui seul , renonc  
 rier aux services des esclaves  
 le tems , qu'une race libre  
 à ces travaux ; & la gra  
 existeroit entre les prix  
 de main-d'œuvre , com  
 de commerce à la nati  
 son ancienne habitude  
 découragé de vouloir  
 Cependant , seroit-ce  
 que celui d'un pacte  
 tes les nations ren  
 accord à la traite  
 veroient alors , le  
 dans les mêmes pr  
 tuellement ; car c'est  
 comparative qui imp  
 sance.

On ne peut se livr  
 bles espérances ; la  
 tous les sentiments  
 morale des particul

insensible aux devoirs de l'humanité, ne voudroit pas, lui seul, renoncer dans ses colonies aux services des esclaves; ce n'est qu'avec le tems, qu'une race libre pourroit suppléer à ces travaux; & la grande différence qui existeroit entre les prix de ces deux especes de main-d'œuvre, donneroit un tel avantage de commerce à la nation qui auroit conservé son ancienne habitude, qu'on seroit bientôt découragé de vouloir la surpasser en vertu. Cependant, seroit-ce un projet chimérique que celui d'un pacte général, par lequel toutes les nations renonceroient d'un commun accord à la traite des nègres? Elles se trouveroient alors, les unes envers les autres, dans les mêmes proportions qui existent actuellement; car c'est uniquement la richesse comparative qui importe aux calculs de puissance.

On ne peut se livrer encore à de semblables espérances; la politique trouve petits tous les sentimens communs; & puisque la morale des particuliers a besoin elle-même

du frein & de l'appui des loix, il ne faut pas s'étonner que celle des Souverains se ressent de leur indépendance. Un tems cependant peut arriver, où les Princes, lassés de l'ambition qui les agite, & de ce retour habituel des mêmes inquiétudes & des mêmes projets, tourneront davantage leurs regards vers les grandes idées d'humanité; & si les hommes du tems présent, ne doivent pas être spectateurs de ces heureuses révolutions, il leur est permis du moins, de s'unir par leurs vœux à la perfection des vertus sociales, & aux progrès de la bienfaisance publique.



CHAPITRE

LE choix des impôts  
nés à la différence des  
à discerner ceux qui  
progrès de la richesse  
répartition de chacun  
particulier, la prob  
formes arbitraires,  
dans les dépenses  
font à-peu-près  
tions, que tous le  
s'efforcer de rempli  
procher de fort près  
les petits Etats con  
étrangers depuis les  
de l'Europe, il n'en  
gard de ces vastes Es  
loin de grossir sans  
& pour entretenir  
Tome I.